

Douglas Macgregor : le nouvel objectif de guerre de Poutine – conquérir toute la Novorossia

Douglas Macgregor est colonel à la retraite, vétéran de combat et ancien conseiller principal du secrétaire à la Défense des États-Unis. Le colonel Macgregor soutient que Poutine intensifie et accroît les revendications territoriales de la Russie afin de se protéger contre de futures attaques. ENREGISTRÉ le 1er juillet 2026. Merci d'aimer, de vous abonner et de partager ! Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : <https://buymeacoffee.com/gdieseng> Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons le colonel Douglas McGregor, vétéran décoré de combat, auteur et ancien conseiller du secrétaire américain à la Défense. Merci d'être revenu parmi nous, c'est un plaisir de vous revoir. J'aimerais vous parler de cette récente interview du président Poutine. Il y a exposé ce qui semble être désormais des objectifs élargis, si on peut dire. Il a évoqué la prise de l'ensemble de la Novorossia sous contrôle russe, ce qui inclurait donc tout le territoire jusqu'à Odessa. Il a aussi parlé de ces zones tampons perdues à Kharkov et à Izioum, en les présentant en quelque sorte comme une punition pour Kursk, tout en soulignant les objectifs stratégiques évidents dans cette région. Et tout cela se produit alors que de nombreuses lignes de front commencent à céder. Je me demandais : est-ce que vous voyez cela comme une nouvelle phase de la guerre ? Ou comment évaluez-vous cette nouvelle rhétorique du président russe ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, tout d'abord, je pense que le président Poutine a répété à plusieurs reprises, depuis le début de cette guerre, que Kharkiv et Odessa sont des villes historiquement russophones. Donc, j'hésite à dire que c'était l'objectif dès le départ, mais je crois que la plupart des Russes pensaient, dès le début, que s'ils allaient entreprendre cette action, ces deux villes devraient finir entre les mains de la Russie.

#Douglas Macgregor

Deuxièmement, je pense qu'il regarde la réalité, à savoir que...

#Douglas Macgregor

La zone de sécurité nécessaire pour les intérêts et la protection de la Russie doit être bien plus vaste que ce qui avait été prévu au départ. Soyons honnêtes, l'Ukraine est devenue, avec le temps, un irritant bien plus dangereux que ce qu'il imaginait. L'Ukraine, en tant que nation, je la décrirais comme presque morte. Mais on a cette façade d'un gouvernement ukrainien, avec une structure de partisans — pas beaucoup issus de la population, mais des soutiens très déterminés — des milliers de mercenaires et d'étrangers, capables de lancer de temps en temps des missiles et des drones pour donner l'illusion qu'il existe encore une forme de puissance ou d'influence, dans l'espoir d'attirer plus d'argent.

Et je pense que vous savez que Zelensky veut quatre-vingt-dix milliards de dollars de Donald Trump. Et Trump, en fait, s'est assis avec lui et lui a parlé, à ma grande surprise. Et, à ma grande horreur, on m'a dit qu'il y réfléchissait sérieusement. J'espère que non, mais tout est possible de nos jours. Donc je pense que c'est un signe qu'il y a maintenant des plans en préparation, des plans militaires, pour rendre tout ça réel. Je ne crois pas que l'exercice à Soumy soit forcément une punition. Je pense que c'est plutôt une évaluation réaliste qui dit : si nous ne contrôlons pas ce territoire, nous n'avons aucune sécurité en Russie. La Russie ne peut pas être en sécurité. Alors la Novorossia, qui était toujours, je crois, dans un coin de la tête de tout le monde, va devenir une réalité. Et moi, à sa place, je ferais certainement la même chose. Sans aucun doute.

#Glenn

Eh bien, il a aussi dit que l'objectif de l'OTAN dans cette guerre, c'était la défaite stratégique de la Russie. D'ailleurs, il y a seulement deux ou trois jours, Mike Pompeo a même tweeté que c'était le seul résultat acceptable : la défaite stratégique de la Russie. Maintenant, je suppose que Poutine ne va pas laisser faire ça. Mais en même temps, il voit les Européens augmenter leur implication directe dans cette guerre. Alors, comment, selon vous, va-t-il gérer cette situation ? Pensez-vous, comme beaucoup le disent, qu'il pourrait juger nécessaire de frapper un pays européen ? Ou bien qu'il cherchera uniquement à vaincre l'Ukraine ?

#Douglas Macgregor

Je pense qu'on lui a posé la question, en privé, dans son cercle rapproché : « Monsieur le Président, jusqu'où faut-il que ça aille avant qu'on riposte ? » On a vu ces frappes atteindre, de temps en temps, la périphérie de Moscou, de Saint-Petersbourg, de Rostov, et d'autres villes. Elles ont touché des raffineries, une usine de fabrication de missiles... mais elles ont aussi tué des civils russes et détruit des infrastructures civiles. Je ne dirais pas qu'il a décidé qu'il en avait assez, mais je pense qu'il en est arrivé au point où il comprend que ça ne peut plus être, pas forcément ignoré, mais simplement accepté comme ça. Autrement dit, il est temps d'agir, d'une manière ou d'une autre. Voilà, c'est le premier point.

Deuxièmement, sur le plan militaire, il est dans une position où il peut faire un grand nombre de choses différentes. Il peut prendre Odessa très soudainement, et très rapidement. Il a les forces nécessaires, déjà concentrées pour le faire. Il devra encore travailler un peu sur la destruction de certains points d'assemblage de drones — vous savez, ces endroits où les matériaux arrivent d'Europe, où les drones et les missiles sont assemblés comme éléments d'un système plus vaste, avant d'être lancés contre lui, ou contre la Russie. Il devra cibler ces sites et infliger des destructions sérieuses, mais ce n'est pas difficile à faire. Je ne pense pas qu'il dispose d'une quantité inépuisable d'Iskander, mais il en a beaucoup. Ça, c'est certain.

Il a eu largement le temps de constituer cet excédent. Donc, oui, ça allait arriver. Odessa doit tomber. Une fois que l'Ukraine sera enclavée, et qu'il sera en position de tendre la main à la population russe en Moldavie — ce qu'il fera, j'en suis sûr —, la vraie question sera : que vont faire les Européens ? Et la vérité, c'est qu'ils ne sont pas capables de faire grand-chose. Toi et moi, on le sait très bien. Mais les Russes, eux, on leur a dit le contraire. Alors, qu'est-ce que je veux dire par là ? Dès le début, quand on a vu ces types en Ukraine courir partout avec des symboles nazis sur leurs uniformes, ça, pour les Russes, c'était le signal d'alarme. Et c'était quelque chose que n'importe qui en Russie pouvait montrer comme preuve qu'il y avait là quelque chose de mauvais, quelque chose qu'il fallait détruire.

La situation s'est encore aggravée. Et je dirais qu'elle est pire à cause de dirigeants européens comme cet homme, Macron, qui tient des propos extrêmement dangereux et imprudents, avec sa ministre de la Défense, von der Leyen, et d'autres, sur la façon dont l'Allemagne va devenir une sorte de grande puissance militaire, avec pour but évident de menacer la Russie. On entend des déclarations similaires venant d'autres pays et dirigeants européens. Je ne sais pas encore quelle sera la nouvelle ligne de Starmer. Je suis sûr qu'on aura une autre version de Starmer, encore moins convaincante, si c'est possible. Macron est toujours là. Tous ces gens tiennent des propos absurdes sur la capacité de l'Europe à vaincre et à détruire la Russie.

Si vous êtes en Russie et que vous écoutez ça, et que ce message, disons, est diffusé par les médias russes au peuple russe... il n'est pas censuré, il n'est pas modifié, il est simplement transmis. Alors, qu'est-ce qu'un Russe moyen en conclut ? Pour lui, c'est comme en mille neuf cent quarante et un. Voilà, encore une invasion européenne de la Russie. Toi et moi, on sait bien que c'est absurde. On pourrait prendre toute l'armée britannique, l'armée française, ce qu'il reste de l'armée allemande, ajouter les Danois, les Norvégiens... Qu'est-ce qu'ils feraient ? Où iraient-ils ? Ils ne pourraient même pas défendre le littoral balte. Ils ne pourraient pas défendre l'ouest de l'Ukraine. À qui veut-on faire croire ça ? Alors, de quoi parle-t-on ? C'est n'importe quoi. Mais c'est dangereux. Et ça provoque une réaction très dangereuse de la part de la Russie.

Les gens ne semblent pas comprendre que le président Poutine n'a pas besoin d'inventer un épouvantail pour effrayer les Russes. On l'a déjà fait pour lui, et on continue de le faire. Du coup, c'est très facile pour lui d'annoncer de nouvelles mesures, d'élargir les réserves. L'armée russe compte

déjà aujourd'hui bien plus d'un million d'hommes. Elle est remarquablement organisée, bien équipée, bien entraînée. Et je pense qu'elle est bien commandée. Beaucoup des maillons faibles dans la chaîne du corps des officiers et des hauts gradés ont été éliminés. Si vous deviez choisir un moment et un endroit pour affronter les Russes, celui-ci serait le pire. Ne le faites pas. C'est stupide d'y penser, même une seconde. Et je crois que Poutine est parfaitement conscient de tout ça.

Je pense qu'il va continuer à avancer de manière très méthodique, parce que c'est dans sa nature. Mais je crois qu'Odessa va être attaquée, et qu'elle sera prise. Est-ce qu'il peut aller plus loin que ça ? Oui, probablement. Est-ce qu'il le fera ? Je n'en sais rien. J'ai entendu des voix en Russie dire que tout ça ne s'arrêtera pas tant qu'ils ne seront pas à Kiev, et qu'ils n'auront pas complètement éliminé ce régime. Je pense que beaucoup de gens en sont arrivés à cette conclusion. Et ils ne comprennent pas pourquoi on n'en a pas fait davantage. Ce qu'il y a de plus tragique dans tout ça, Glenn, c'est qu'en Russie, en tout cas, les gens aiment vraiment les Américains. Ils pensent que les Américains et eux se ressemblent. Ce n'est pas tout à fait vrai. Mais pour différentes raisons, on ferait de bons partenaires stratégiques.

Mais nous sommes aussi différents des Russes que les Chinois le sont. Ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas s'entendre. Mais je pense qu'ils se sont mis en tête qu'on avait beaucoup plus en commun que ce n'est le cas. Et en même temps, ils ont cette image très positive de Trump. Ils pensent que Trump est vraiment quelqu'un de bien, qu'il veut sincèrement le meilleur. Ils ne comprennent pas à qui ils ont affaire — une star de télé-réalité qui se laisse porter par tout ce qui peut le faire paraître sous un bon jour. Ce n'est pas ce à quoi ils sont habitués. Il suffit de comparer Trump au président Poutine : regardez Poutine sur scène, sa manière de se tenir, de se comporter, de s'habiller, de parler, et regardez le public. Observez les gens qui sont dans la salle.

Comment ils s'habillent ? Comment ils se présentent ? Comment ils se tiennent ? Et puis regardez ce qu'on a, nous, aux États-Unis, comme président. C'est complètement différent, sans aucun rapport. Poutine, c'est probablement ce qui se rapproche le plus d'un tsar dans le monde moderne. Il a un pied dans le monde tsariste, et un autre dans le monde soviétique. Il connaît les deux. Et il a, selon moi, mis la Russie sur une voie plutôt positive, vers l'unité et la prospérité, parce qu'il comprend que c'est essentiel. Avec l'unité et la prospérité, on obtient aussi la sécurité. Personne, aux États-Unis, ne pense de cette façon. Trump, lui, ne se pose même pas ces questions. Mais, pour le meilleur ou pour le pire, ils pensent qu'on est amis. Ils pensent que Trump est un type bien.

#Glenn

Eh bien, Trump, lui, il l'a fait. On aurait dit qu'il cherchait une voie diplomatique. Il semblait penser qu'il valait mieux pour les États-Unis de s'entendre avec la Russie, et en gros, de les rallier à notre camp. Mais depuis cette époque, on dirait qu'il a fini par adopter une posture à la Biden. Autrement dit, il a fait de cette guerre la sienne aussi. Je veux dire, une partie de tout ça est aussi liée, je pense, à ce nouveau récit qu'on entend maintenant dans tous les médias occidentaux : l'idée que l'Ukraine est de nouveau en train de gagner. Alors, selon vous, quel est le calcul de Trump ? Vous

avez mentionné qu'il pourrait recommencer à envoyer des milliards d'aide à l'Ukraine. Quelle est donc la stratégie ici ? Est-ce que les États-Unis vont replonger, disons, plus profondément encore dans la guerre contre la Russie ?

#Douglas Macgregor

Avant tout, il faut bien comprendre qu'il n'y a pas de stratégie. Il n'y en a jamais eu. On a eu quelque chose qui ressemblait à une stratégie grâce à George Kennan, à son article signé « Mr. X », et à ce qui est ensuite devenu la politique de l'endiguement. Depuis, notre « stratégie », c'est simplement de garder le contrôle des sept cent cinquante bases réparties dans quatre-vingts pays, pour continuer à exercer notre influence et poursuivre notre hégémonie financière. Et voyez-vous, ce qui soutient cette idée d'hégémonie financière, dans l'esprit américain, c'est l'hégémonie militaire. L'Américain se dit : « Si je dépense mille milliards de dollars pour la défense, j'en retire tous ces avantages, y compris la domination financière à l'échelle mondiale. » C'est absurde, mais c'est comme ça que les gens pensent. Les Américains voient la défense un peu comme quand on va au supermarché : on prend quelque chose sur l'étagère — un pain, du beurre, du rôti de bœuf, peu importe.

Et voilà la défense. Bon, on achète ceci, on achète cela, et voilà, on a une défense. Sans aucune compréhension de la façon dont on construit une puissance militaire, ni de quoi que ce soit d'autre. C'est ça, la situation à laquelle fait face le président Poutine. C'est la même chose pour les Iraniens. Il n'y a pas de stratégie. Et chaque matin, quoi que le président Trump décide de faire, eh bien, c'est ce qu'on fait. Et non, il n'est pas en train de planifier la disparition ou la destruction systématique de la Russie. Absolument pas. On sait comment commencer, mais alors, qu'est-ce qu'il essaie de faire ? Eh bien, il essaie de faire ce qu'il pense pouvoir lui être utile, à lui et à sa présidence. Et peut-être qu'un peu plus tard, ça pourrait être bénéfique pour l'Amérique. Comment il définit ça, franchement, ça me dépasse. J'en ai aucune idée. Je ne vois aucun avantage pour nous à être impliqués, d'une manière ou d'une autre, en Ukraine. Et je ne vois aucun intérêt stratégique pour nous à attaquer l'Iran.

Alors, vous voyez, il dit : « Quels sont ces avantages ? » Et moi, je n'ai pas de réponse, parce que, franchement, ça me paraît absurde. Mais le problème, c'est qu'on en est là. C'est tout ce qu'il reste à ce stade. J'ai compris qu'il y aurait eu récemment une réunion entre le président Trump, son cercle rapproché, le chef d'état-major interarmées, et peut-être d'autres responsables militaires, pour discuter de ce qu'on ferait si on reprenait les bombardements, avec pour objectif, soi-disant, de « finir le travail ». C'est à peu près aussi insensé que de dire : « Voilà quatre-vingt-dix milliards de dollars, maintenant allez gagner votre guerre en Ukraine. » C'est absurde. On sait très bien que tout ce qui part vers l'Ukraine... quoi, environ la moitié disparaît dans la corruption — ce trou noir de la corruption. Et le reste, qu'est-ce qu'il en advient ?

Eh bien, une grande partie de tout ça est revendue. Je veux dire, les Ukrainiens ont fourni aux cartels colombiens, vénézuéliens et mexicains toutes sortes d'équipements et de capacités

intéressants, qui leur avaient été donnés par les Européens et par nous. On pourrait penser que le président Trump est au courant de ça. Je ne sais pas si quelqu'un le lui a déjà dit. Et même si on le lui disait, je ne sais pas s'il le croirait. Qui sait ? Mais il n'y a aucun cadre stratégique. Il n'y a pas d'objectif final. Tout tourne autour d'une seule question : comment rester au sommet ? En d'autres termes, comment rester l'hégémon financier et militaire du monde ? Eh bien, on vient de découvrir que nous ne sommes pas l'hégémon militaire mondial. Nous avons été vaincus, sans ambiguïté.

Au lieu de reconnaître ça et de dire, bon, il est temps de prendre du recul et de revoir ce qu'on fait, il parle encore de redoubler d'efforts. C'est pire que de la folie. Alors quand on voit tous ces mondialistes sortir de l'ombre — j'ai écouté Niall Ferguson l'autre jour — qui disent, ah, l'Ukraine est maintenant en position de riposter et de gagner... Franchement, je ne connais personne de sensé, personne qui soit allé en Ukraine, qui pense que l'Ukraine a la moindre chance de gagner une guerre contre la Russie. Ce qui est bien plus probable maintenant, c'est que Poutine finisse par dire : ça suffit, stop. Et il faut se rappeler qu'il est dans une position difficile. Quand je parle de la Russie, il y a toujours des gens qui me disent : oui, McGregor, bien sûr, tu dis que les Russes peuvent faire ceci, tu dis que les Russes font cela.

Eh bien, si elles peuvent vraiment faire tout ça, pourquoi n'ont-elles pas déjà gagné ? Pourquoi n'ont-elles pas traversé la rivière ? Pourquoi ne sont-elles pas entrées à Kiev ? Pourquoi ne sont-elles pas simplement parties vers l'ouest ? En d'autres termes, personne ne vous croit tant que ce n'est pas fait. La charge de la preuve repose maintenant sur la Russie, c'est à elle de montrer qu'elle peut faire ce qu'elle affirme. Personne ne se dit : « Écoutez, asseyons-nous, mettons fin à tout ça rapidement. » Ça dure depuis bien trop longtemps. Ce n'est dans l'intérêt ni de l'Europe, ni de l'Ukraine, et certainement pas de la Russie ou des États-Unis. Alors, comment on met fin à tout ça ? C'est ça, la vraie question. Mais personne ne parle en ces termes.

#Glenn

C'est ça, la tragédie. Je pense que la plupart du public, tout comme la classe politique — bien sûr, il y a les faucons — mais beaucoup sont simplement piégés, à mon avis, par les récits dominants. Si vous dites qu'il faudrait négocier une nouvelle architecture de sécurité pour l'Europe, qui prenne aussi en compte les préoccupations de sécurité de la Russie, et qu'ainsi l'Ukraine ne soit plus en première ligne d'une Europe divisée, la réaction sera : « ah, c'est une position pro-russe ». Et à l'inverse, affirmer que l'Ukraine est en train de gagner une guerre qu'elle ne peut pas gagner, une guerre qui détruit le pays et risque de nous entraîner dans un affrontement direct avec la Russie — ça, ce serait soi-disant la position pro-ukrainienne. Du coup, il n'y a pas de vrai débat. Personne n'a vraiment décortiqué les arguments. Ce ne sont que des slogans — des slogans très émotionnels — et ça fait beaucoup de mal en même temps. Mais je suis d'accord. Si Poutine décide maintenant que ça suffit, et qu'ils choisissent d'escalader massivement pour mettre fin à cette guerre, à quoi ressemblerait cette escalade ? Eh bien, j'ai essayé de vous le décrire, je crois.

#Douglas Macgregor

Je pense que, avant tout, ils chercheraient à s'emparer d'Odessa et à transformer l'Ukraine en un pays sans accès à la mer. Historiquement, l'Ukraine — et vous connaissez les cartes, je ne sais pas si vous les avez déjà montrées — la plupart des Européens, qu'ils vivent à l'Ouest ou en Europe centrale et orientale, ne comprennent pas non plus vraiment l'Europe de l'Est. Et donc, si on regarde les cartes historiques, l'Ukraine n'est pas vraiment ce qu'elle est aujourd'hui. C'est plutôt la partie nord, qui s'étend presque jusqu'à Koursk. En d'autres termes, c'est une sorte de zone ouverte. C'est une région, pas une nation, au sens strict du terme. Donc, lui retirer Odessa, c'est inévitable.

Ça n'a jamais été ukrainien, jamais une partie de l'Ukraine. Cette région a été fondée par les armées tsaristes, qui ont conquis le territoire et chassé les Mongols, les Tatars et les Turcs. Alors la question, maintenant, c'est : qu'est-ce qu'on fait, à l'Ouest, dans une situation pareille ? On va essayer de contre-attaquer ? On va tenter de repousser les Russes ? Bonne chance. Ça n'arrivera pas. Mais je pense que les Russes, eux, peuvent agir très vite et de manière très décisive. Quand je dis "vite", il faut comprendre que les Russes sont méthodiques. Ils mettront des mois à faire tout ça. Ils pourraient aussi entrer très rapidement dans Kiev. Ils pourraient descendre du nord, depuis la Biélorussie.

On m'a dit qu'ils ont des dizaines de milliers de soldats là-bas, dont entre vingt et trente mille Nord-Coréens qui n'ont pas encore été engagés au combat. Ils sont avec la force qui se trouve maintenant à Soumy et qui affronte les trois villes fortifiées du centre. Ces villes sont sur le point de tomber, ce qui veut dire qu'on peut réorganiser et regrouper toutes ces forces en Ukraine, puis les déplacer où l'on veut. Je vois donc trois mouvements possibles. Le premier, c'est vers Odessa. Le deuxième, c'est une traversée vers Kiev. Et le troisième, c'est une avancée depuis la Biélorussie en direction de Kiev. C'est faisable. Comment ils vont le faire, et quand ils vont le faire, ça, je ne peux absolument pas le dire.

#Glenn

Donc, vous pensez que prendre Kiev pourrait être un objectif clé ? Je veux dire, c'est la mère de toutes les villes russes, comme on dit.

#Douglas Macgregor

Eh bien, on ne peut pas l'exclure. Si vous êtes assis à Moscou en ce moment, et que vous regardez le chaos que vous avez sur les bras... Et si l'Occident doit gérer un gouvernement en exil installé à Lviv, d'accord ? On n'a pas de carte sous les yeux, mais si vous allez à Lviv, cette région faisait autrefois partie de la Pologne, la Galicie polonaise. Ensuite, c'est devenu une partie de l'Empire austro-hongrois, d'abord autrichienne, puis austro-hongroise. Voilà déjà un problème. La bonne nouvelle, c'est que les Polonais ont récemment découvert que les Ukrainiens recommençaient leurs vieilles manières, et les relations entre Varsovie et Kiev se sont vraiment tendues — et à juste titre. Franchement, combien de fois faut-il regarder ces Ukrainiens célébrer des gens qui ont massacré

cent mille Polonais avant de se réveiller et de comprendre ce qui se passe ? Et depuis le tout début, vous savez, j'ai parlé avec des Russes, et ils m'ont tous dit la même chose.

Pourquoi ne pas simplement confier l'ouest de l'Ukraine aux Polonais ? Qu'ils s'en occupent. Et tout le monde en rirait, parce qu'on sait bien que si les Ukrainiens nous détestent, ils détestent encore plus les Polonais. Et au fond, ce serait le problème de quelqu'un d'autre, mais au moins, on s'en débarrasserait. Je pense qu'on pourrait sans doute réunir autour d'une table tous les États qui partagent aujourd'hui une frontière avec la Russie et la Biélorussie, en Europe, et trouver une solution que tout le monde pourrait accepter. Mais il faut des gens rationnels. Poutine est rationnel. Varsovie devient enfin un peu plus rationnelle. La Lituanie, la Lettonie, l'Estonie... je ne sais pas. Ces pays-là m'inquiètent, parce que, vous savez, je me souviens que les Allemands parlaient déjà d'eux dans les années mille huit cent soixante-dix et quatre-vingt, à cause de toute leur opposition aux tsars et de la haine qu'ils vouaient à Alexandre Trois, et ainsi de suite.

La vérité, c'est qu'ils n'étaient pas maltraités sous le tsar. En réalité, leur niveau de vie était meilleur, et sur bien des aspects, leur société s'en sortait mieux que celle de la Russie. Et puis, à la fin, il a fallu que Moltke et Bismarck se mettent d'accord pour dire : « Taisez-vous. On ne vient pas. Entendez-vous avec vos voisins. Le tsar n'est pas le monstre que vous décrivez, et vous devez lui parler. » Aujourd'hui, on en est à un point où on devrait dire la même chose : entendez-vous avec vos fichus voisins, et laissez-nous en dehors de ça. Mais voilà, on a un président comme Trump, flatté à l'idée d'être un grand homme capable d'intervenir, de décider, de déplacer les pièces sur l'échiquier. Mauvaise affaire.

#Glenn

Eh bien, comme on le voit, il y a bien sûr une crise énergétique en Ukraine. Il y a aussi une crise de main-d'œuvre. On observe certaines fractures le long des lignes de front, et surtout, la région de Zaporijjia devient maintenant un vrai problème pour l'Ukraine. Et au milieu de tout ça, Zelensky a laissé entendre qu'ils pourraient aussi attaquer la Biélorussie. Comment faut-il comprendre ça ? Est-ce juste une manière de faire du bruit, de créer des gros titres à l'OTAN pour montrer que l'Ukraine reprend l'avantage ? Ou pensez-vous qu'ils pourraient vraiment aller dans cette direction ? Parce que, selon moi, la réaction russe serait probablement très violente. Et là, oui, ça changerait complètement la dynamique de la guerre.

#Douglas Macgregor

Ah oui, absolument. Je veux dire, Zelensky, c'est le capitaine d'un navire en train de couler. Les vagues passent déjà par-dessus le pont. Il est en train de sombrer. Alors, que peut-il faire pour survivre ? La dernière chose qu'il fera, c'est faire la paix. La dernière chose qu'il fera, c'est proposer un accord qui le mettrait, lui et son gouvernement, sur la touche. En fait, si on regarde Israël en ce moment, Israël est un peu dans une situation similaire, même si, en Occident, les gens ne s'en rendent pas compte. La situation à l'intérieur d'Israël est terrible. C'est terrible aussi en Ukraine. Il y

a des millions d'Ukrainiens qui en ont plus qu'assez de cette guerre. Ils aimeraient bien se débarrasser de Zelensky. Vous savez, vous êtes plus proche de tout ça que moi, donc vous avez l'occasion de parler à des journalistes qui s'y rendent régulièrement.

Il m'arrive de parler de temps en temps avec quelques Allemands qui acceptent de partager leurs impressions. Mais d'après ce qu'ils me disent, ma propre impression, c'est que l'ouest de l'Ukraine est un désastre. Les gens là-bas en ont plus qu'assez de toute cette histoire, ils ne veulent plus rien avoir à faire avec ça. Alors, que fait-on dans ce cas ? On fait comme Netanyahou. Netanyahou dit : nous ne quitterons jamais le Liban. Il ordonne à l'armée de s'enterrer, de mettre en place des checkpoints, de construire des positions fortifiées. Vous savez, quand on échoue gravement, on ne l'admet pas. Ce n'est pas ce qu'on fait. On riposte avec tout ce qu'il nous reste, jusqu'à ce qu'on s'effondre complètement. Et je pense que c'est là que l'Ukraine se dirige. Malheureusement, je crois que les Israéliens vont dans la même direction.

#Glenn

Alors, vous voyez une voie diplomatique, vous ? Parce que, si on compare avec Israël, je pense que beaucoup de Russes ont observé ce qui s'est passé, la guerre contre l'Iran, et beaucoup d'entre eux, à mon avis, en ont conclu que toutes les négociations n'étaient que des manœuvres de l'administration Trump. Même le protocole d'accord semble avoir été une façon de gagner du temps, peut-être, parce qu'il paraît très peu probable que ces points soient réellement appliqués. Mais j'ai l'impression que les Russes en sont arrivés à la même conclusion : qu'il n'y a plus de diplomatie, plus d'esprit d'ancrage, que tout ça a disparu. Et si c'est vrai, alors il ne reste plus que la guerre, non ?

#Douglas Macgregor

Oui, eh bien, je pense que ce qui se passe, c'est un peu comme l'histoire du garçon qui criait au loup. Vous connaissez l'histoire, la plupart de vos téléspectateurs aussi. Et c'est exactement ce que font les Européens : ils crient au loup. Le loup arrive. Si cette absurdité ne s'arrête pas, ils finiront par obtenir ce qu'ils ne veulent pas. Les Russes riposteront, il n'y a aucun doute là-dessus. Ce n'est pas une possibilité à écarter. Ils ne devraient pas parier sur la bonne volonté éternelle du président Poutine. Le président Poutine veut faire des affaires avec l'Europe, il veut entretenir de bonnes relations avec l'Europe. Mais dans les circonstances actuelles, s'il ne le peut pas, il fera ce qu'il faut pour protéger la Russie. Donc je pense qu'on est déjà engagés sur cette voie. Jusqu'où ça ira ? Combien de temps ça durera ? Je n'en sais rien.

Parfois, vous savez, quand l'armée, une armée étrangère, est à vos portes, les gens finissent par ouvrir les yeux et veulent négocier. Et c'est peut-être ce qui va se passer. On se retrouvera avec des forces russes qui ripostent violemment, de façon décisive. J'espère que non. Mais comment voulez-vous mettre fin à tout ça autrement ? Parce que s'il n'y a pas de stratégie, comment peut-il y avoir de la diplomatie ? Qu'est-ce qu'on dit au diplomate ? Vous savez, on veut que vous alliez rencontrer les Russes à Poltava, que vous vous asseyiez là-bas, et que vous voyiez si vous pouvez trouver une

solution. Le diplomate demande : d'accord, mais qu'est-ce que vous voulez obtenir ? Quel est l'objectif ? Quelle est la situation finale ? Personne ne le sait. Eh bien, on veut juste s'assurer qu'on ait l'air victorieux et que l'ennemi paraisse faible. Voilà, tout est là. C'est une question d'image. Avec Trump, c'est toujours une question d'image. C'est tout. Rien d'autre.

Il n'y a rien d'autre. Alors, qu'est-ce que les Européens vont faire ? Ils essaient de jouer sur l'image, sur le besoin d'image, en inventant le mythe selon lequel l'Ukraine serait un phénix renaissant de ses cendres grâce aux drones, et que le monde va en être transformé. En gros, donnez-nous plus d'argent pour qu'on puisse mener encore plus de guerres et vous sauver, vous, l'Occident, de l'invasion inévitable qui viendrait de Moscou. C'est n'importe quoi. Soyons honnêtes. Je déteste être aussi cru, mais toi, moi, et beaucoup d'autres, on en parle depuis longtemps. Les gens ne nous écoutent pas. Ils écoutent ces fichus dirigeants qu'ils ont mis au pouvoir, et qui les trahissent jour après jour. Et tant qu'ils ne se réveilleront pas pour comprendre qu'ils ont mis les mauvaises personnes aux commandes, rien ne changera vraiment.

#Glenn

Quand on regarde la situation économique, combien de temps, selon vous, ça peut encore durer ? Parce que les principaux dirigeants en Europe, aujourd'hui, sont assez impopulaires, et en plus les économies sont fragiles. Pourtant, ils veulent continuer à envoyer toujours plus d'armes, toujours plus d'argent à Kyiv. Mais maintenant, même les Allemands commencent à s'inquiéter des budgets. Autrement dit, si l'économie s'effondre, les choses ne vont pas bien se présenter... Beaucoup de choses peuvent mal tourner. Comment voyez-vous la possibilité de continuer à faire durer cette guerre ? Parce que les Européens répètent encore qu'il est trop tôt, trop prématuré, pour parler de diplomatie avec les Russes. Enfin, ça fait quand même quatre ans et demi qu'on boycotte toute forme de diplomatie, donc...

#Douglas Macgregor

Eh bien, je sais que, dans les douze prochains mois, on a environ dix-huit mille milliards de dollars de bons du Trésor à refinancer. Leur taux moyen est d'environ trois virgule trois pour cent. Aujourd'hui, le bon du Trésor à un an, aux États-Unis, tourne autour de quatre pour cent. Donc, si on refinance ces dix-huit mille milliards au taux actuel, on parle d'environ quarante-neuf milliards de dollars d'intérêts par an. Et ça, c'est avant même de prendre en compte les intérêts liés au déficit annuel de deux mille milliards. Tu sais, Glenn, soyons honnêtes : on est fauchés. Complètement fauchés. Concernant le pétrole, il y a différentes lectures, mais on me dit que, d'ici deux ou trois semaines, les niveaux de la réserve stratégique de pétrole vont devenir extrêmement bas, dangereusement bas. L'armée, en interne, estime qu'il nous faut au moins deux cent quarante millions de gallons pour être en mesure de faire quoi que ce soit de sérieux.

Excusez-moi, les barils... deux cent quarante millions de barils. Je ne sais pas où on en est maintenant, mais je sais qu'on s'en approche. J'imagine que la situation en Europe est aussi

mauvaise, voire pire. Les gilts à Londres, c'est le mot anglais pour les bons du Trésor, sont en grande difficulté. Je ne pense pas que l'économie là-bas tiendra encore très longtemps. En France, je crois que tout dépend de la même chose qu'en Allemagne. Si vous êtes en Allemagne ou en France, vous attendez votre chèque du gouvernement — « Où est mon chèque de retraite ? », vous voyez. Et c'est avec ça qu'on part en vacances, ou qu'on fait ci, ça ou autre chose. Quand ça s'arrête, quand c'est perturbé, quand c'est interrompu, alors là, tout explose. C'est bien plus important pour les gens en Europe, comme vous le savez, que ce qui se passe en Russie.

#Glenn

Quand l'économie vacille, les priorités changent forcément, et souvent très vite. Mais tant que ce n'est pas le cas, il y a une contradiction. D'un côté, on continue de dire que l'Ukraine est en train de gagner, qu'elle a renversé la situation. De l'autre, on voit bien qu'il faut intensifier les frappes, et de manière importante, souvent depuis des territoires de l'OTAN, avec des armes — nos armes — guidées par nos services de renseignement. J'inclurais évidemment les États-Unis dans cette catégorie, car je pense qu'ils font beaucoup plus sur le plan du renseignement que les Européens, simplement parce qu'ils en ont les moyens, je suppose. Mais il y a maintenant un nouveau développement : la Finlande a modifié ses lois. Elle peut désormais stocker des armes nucléaires sur son territoire — pas les siennes, bien sûr. Est-ce que, selon vous, cela pourrait faire partie du retour de Trump dans la guerre en Ukraine ? Autrement dit, le déploiement effectif d'armes nucléaires en Finlande ? Parce que, franchement, il serait difficile de prévoir quelles conséquences cela pourrait avoir.

#Douglas Macgregor

Eh bien, c'est très imprudent, évidemment. Les Finlandais, eux, ont fait des affaires florissantes avec la Russie pendant des décennies. Ils ont énormément profité du commerce transfrontalier avec les Russes. Et là, ils ont tout arrêté, se tirant une balle dans le pied, un peu comme les Allemands. Pourquoi auraient-ils besoin d'avoir une arme nucléaire sur leur sol, alors que les Russes ne les ont ni menacés, ni montré le moindre intérêt à le faire ? Maintenant, du côté russe, ils vont regarder ça et se dire qu'ils doivent, eux aussi, déployer des forces, y compris des forces capables de porter l'arme nucléaire, à proximité, pour pouvoir neutraliser la Finlande.

#Glenn

Quel désastre.

#Douglas Macgregor

C'est complètement fou. Mais si vous adhérez au discours des mondialistes, souvenez-vous qu'il est très simple : la Russie est considérée comme mauvaise et maléfique parce qu'elle a un caractère national, une identité nationale, une culture nationale, des frontières qu'elle protège, et qu'elle

refuse de se plier à toutes les tendances et aux volontés qu'on entend depuis des années chez les mondialistes européens. Quelqu'un m'a demandé : « Mais qu'est-ce que la Russie doit faire pour être acceptée dans la communauté mondialiste en Europe ? » Et j'ai répondu : eh bien, j'imagine qu'ils doivent apprendre à parler une nouvelle langue.

Ils doivent tous devenir des personnes transgenres et défendre les sports pour garçons et filles, ou quelque chose comme ça. Franchement, c'est une sorte de folie. C'est un peu comme le bolchevisme de mille neuf cent dix-neuf, mille neuf cent vingt, mais sous stéroïdes. Évidemment, ça n'arrivera pas. Et les gens qui dirigent l'Europe en ce moment, ce sont des mondialistes. Ils font tous partie de la même élite dirigeante. Ce sont des mondialistes installés à Washington, ici, aux États-Unis, à un peu plus d'une heure de chez moi. Et ils ont exactement le même état d'esprit. Maintenant, est-ce que la plupart des Américains qui votent soutiennent vraiment tout ça ?

#Douglas Macgregor

Non.

#Douglas Macgregor

Est-ce que la plupart des Américains en veulent ? Non. Mais ça n'a aucune importance. En d'autres termes, la démocratie, au sens occidental du terme, est devenue une façade vide de sens. Nous n'avons plus aucun contrôle sur ceux qui nous gouvernent réellement. Donc, la seule issue à tout ça, à mon avis, à court terme — pas seulement à long terme, mais à court terme — c'est la faillite.

#Glenn

Et c'est là que l'Occident se dirige, ou du moins, la plus grande partie de celui-ci.

#Douglas Macgregor

Je pense que le président Poutine a eu la sagesse d'attendre que cela se produise. Simplement, ce n'est pas encore arrivé, et il est déçu. Il espérait que ça viendrait plus tôt que tard. Il suffit de se rappeler Alice Weidel. Elle a prononcé un excellent discours il y a quelques semaines au Bundestag. Elle a énuméré tous ces problèmes, puis elle a dit : « Quelle est la première chose que nous allons faire ? » Eh bien, la première chose, c'est d'aller à Moscou. Nous allons renégocier nos accords avec Moscou, notre relation avec ce pays. Elle rejette totalement la vision du monde des mondialistes, et elle a raison de le faire. Ensuite, il faut reprendre le contrôle de notre propre pays, de qui y vit, et de l'État de droit. Vous savez, l'Allemagne était autrefois un endroit formidable : il y a vingt ou vingt-cinq ans, on pouvait traverser n'importe quelle grande ville du pays à trois heures du matin sans rien craindre. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Et c'est de ça qu'il s'agit pour l'AfD. Et ils ne sont pas les seuls. Ces courants existent partout en Europe.

#Glenn

Mais les gouvernements restent au pouvoir.

#Douglas Macgregor

Ils doivent être retirés. Et la seule façon dont je vois ça se produire en ce moment, c'est comme je l'ai dit : les chèques ne doivent plus arriver par la poste.

#Glenn

Eh bien, l'ancien conseiller de Zelensky, Oleksi Arestovitch, a fait un commentaire similaire. Il a dit que, s'il se présentait à la présidence de l'Ukraine, la première chose qu'il ferait, s'il gagnait, ce serait d'aller à Moscou et de promettre que l'Ukraine ne serait plus jamais utilisée comme ligne de front par l'OTAN contre la Russie. Et il accepterait aussi ces concessions territoriales douloureuses. Pour moi, au moins, c'est quelqu'un qui parle de faire quelque chose pour réduire la menace perçue par la Russie. C'est assez étrange aujourd'hui, surtout en Europe, où on part du principe que la Russie est impérialiste, et que toute tentative de simplement lui parler reviendrait à apaiser et à récompenser Poutine.

Mais on ne peut pas contester ça. Il n'y a absolument aucun débat. Et ça m'amène à ma dernière question : comment voyez-vous cette guerre ? Comment se termine-t-elle ? Et à quoi ressemblera l'Europe après cette guerre ? Parce que, pour être honnête, je ne vois pas comment elle pourrait se terminer. Même si tout ce qui se trouve à l'est du Dniepr tombait aux mains de la Russie, pourquoi les Européens ou les Américains voudraient-ils abandonner un conflit par procuration, où ils peuvent, tant qu'on appelle ça une résistance en Ukraine, lancer des drones et des missiles sur la Russie et continuer à essayer de l'affaiblir ? Alors, comment cette guerre peut-elle vraiment prendre fin ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, Glenn, tu sais que nous, les Américains, on a cette fâcheuse habitude d'utiliser la CIA pour influencer des élections. Et on a effectivement influencé des élections récentes en Europe. Je pense que la direction en Roumanie et en Moldavie serait très différente de ce qu'elle est aujourd'hui si nous ne nous étions pas mêlés de leurs affaires. Je crois qu'il y a plusieurs dirigeants au sommet de l'OTAN qui sont compromis, qui agissent en réalité comme des agents des intérêts américains. Ce sont des instruments du renseignement central. Ce n'est pas nouveau. Ce n'est pas une révélation, même si certains seront sans doute surpris de l'entendre. Le fait est que ça doit cesser. Et comment se débarrasser de ces gens-là ? Eh bien, il faut réveiller les populations, leur faire prendre conscience de l'importance de leurs propres intérêts. On commence à voir ça en Allemagne.

Pour la première fois, eh bien, depuis les années soixante-dix, à l'époque où on débattait de la question des forces nucléaires à portée intermédiaire, le traité INF... Vous vous souvenez sûrement

que, avant même qu'on arrive à ce traité, Helmut Schmidt est arrivé au pouvoir, il a pris la tête du gouvernement et a orienté l'Allemagne pour qu'elle le soutienne. À ce moment-là, c'était la bonne décision. C'était nécessaire. Mais déjà, à l'époque, certains disaient : « Il est temps pour nous de devenir neutres. » Eh bien non, ce n'était pas le moment. Le bon moment pour ça aurait été juste après la Seconde Guerre mondiale, ou au tout début des années cinquante. Mais cette occasion a été manquée... peut-être qu'un jour, ce sera différent. Aujourd'hui, j'ai l'impression que les Allemands reviennent un peu dans cette direction, qu'ils reconnaissent qu'ils ont des intérêts nationaux fondamentaux, et que ces intérêts doivent être respectés. Alors, quand vous me demandez : comment tout cela se termine ?

Je pense que ça se termine quand on range nos affaires et qu'on rentre chez nous. D'abord, on part. On se retire. Quelqu'un m'a demandé : « Quand est-ce que cette guerre avec l'Iran se termine ? » Si le protocole d'accord ne vaut même pas le papier sur lequel il est écrit, comment ça se termine ? Eh bien, ça se termine quand on lève l'ancre, quand on s'envole. Parce qu'il faut se rappeler d'une chose : on n'habite pas là-bas. C'est ce que les Européens doivent garder en tête. On n'habite pas là-bas. Charles de Gaulle n'arrêtait pas de leur dire que les Américains ne vivent pas en Europe. Et il avait raison. Donc, on range nos affaires et on dit : « Ça suffit. » On ne peut plus se permettre de rester. On s'en va. D'ailleurs, c'est quelque chose que, en privé, le président Trump voulait déjà faire il y a quatre, cinq, six ans, quand il était en fonction. Il ne savait pas trop comment s'y prendre, mais il voulait se désengager — pas sur le plan commercial, parce qu'on continue à faire des affaires.

Nous voulons être des partenaires. Mais nous voulons sortir de ce rôle de garnison dans les pays des autres, d'accord ? Il faut démanteler tout ça. C'est un anachronisme. Et on le voit bien dans le Golfe persique : c'est devenu un anachronisme. Toutes les forces qu'on déploie aujourd'hui en Europe, censées protéger les Européens d'une invasion russe imminente — c'est la théorie —, elles seraient toutes détruites dans les premières minutes d'une guerre, par des missiles de précision et des systèmes sans pilote. Voilà, c'est la réalité. La guerre a changé. Ce modèle ne fonctionne plus. Il faut en sortir. Ça ne veut pas dire que l'Europe est sans défense, parce que ce que l'Iran a fait, chaque pays européen peut le faire aussi.

Et les alliances européennes qui veulent exister, qui veulent travailler ensemble, qui se sentent culturellement à l'aise les unes avec les autres — et je pense que c'est très important en Europe, où certains intérêts sont partagés — eh bien, elles peuvent construire le type de capacité que l'Iran a développée, celle qui nous a mis en échec. Donc, tout ça, c'est possible. Mais tant qu'on est là-bas, tant qu'on garde la main dessus, et tant qu'on continue à y mettre de l'argent, ce sera très difficile de contourner ça. C'est pour ça que je dis toujours : il faut qu'on parte. Et je ne dis pas ça parce que je veux que mon pays échoue. Non, ça n'a rien à voir. Il faut simplement qu'on se retire. Et quand on le fera, tout ça prendra fin. Et je pense que c'est ce que le président Poutine a compris. C'est pour ça que, selon moi, on va voir une action militaire dans un avenir proche. Oui, je le pense. Je ne sais pas à quel point ce sera décisif.

J'espère que ce sera suffisant pour convaincre les Européens qu'il est temps de s'asseoir, de mettre un terme à tout ça et d'avoir enfin des discussions sérieuses. C'est drôle, tu sais. Je me souviens de toi, il y a des années, quand on a commencé à parler de tout ça. Tu disais que plus on attend pour entamer des discussions, plus on retarde les négociations, et plus le résultat sera mauvais. Mais bon, les gens n'ont pas vraiment écouté, hein ? Et on agit comme si on avait gagné contre l'Iran. On continue de dire que l'Iran doit respecter certaines exigences. Vraiment ? C'est eux qui ont gagné, pas nous. C'est ce que le vice-président Vance répète à tout le monde. Alors, qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? Dire à Poutine qu'il doit remplir ses obligations, sinon on ne lui parlera pas ? Il est en train de gagner. Et si certains ne croient pas qu'il est en train de gagner, eh bien, il va devoir le démontrer de façon très claire. Je pense que c'est là qu'on en est.

#Glenn

Oui, non, ça pourrait aussi arriver dans un futur très proche. Enfin bref, on n'a déjà plus de temps. Merci, comme toujours, d'avoir partagé votre point de vue, Colonel. C'est très apprécié.

#Douglas Macgregor

Très bien, Glenn. Merci. Ravi de te voir.